

KEZAKO

28 août 2013
a viz eoSt

n°5



Edito / Pennad-stur

Pendant ce temps là...

Alors qu'à Douarnenez on se réjouit du retrait de la barrière, pendant ce temps-là la vie suit son cours en France. Tranquillement. Hier nous apprenions l'expulsion des Roms de Bobigny. Eric Prémel avait d'ailleurs lu durant l'inauguration une lettre de Véronique Decker, de l'équipe pédagogique de l'école Marie-Curie de cette ville. Celle-ci indiquait: « je souhaiterais que vous puissiez faire l'annonce de l'expulsion programmée de nos élèves dans le cadre de ce festival, afin de nous aider à construire une mobilisation leur permettant de faire la rentrée, comme tous les enfants ». Cela ne sera malheureusement pas le cas...

Samedi, nous vous indiquions également que des Roms s'étaient fait expulsés à Vaulx-en-Velin, près de Lyon. Sur la place, nous avons rencontré Aimée Mouchet, de l'association « Classe » qui veille à offrir une scolarité aux enfants roms. Elle connaissait très bien l'une de ces familles, qui vit actuellement dans la rue et souhaite passer un appel à l'aide. Vous pouvez la contacter à l'adresse aimee.mouchet@gmail.com

APRÈS L'ÉVACUATION DU CAMP ROM DE BOBIGNY...



**NOUS ALLONS INSTALLER UNE
BARRIÈRE PRÊTÉE PAR LA
VILLE DE DOUARNENEZ.**

Réponse à la devinette:

Noël Louis Raymond Bénévent dit Noël Roquevert, né en 1892 à Doué la Fontaine (49) et décédé à Douarnenez le 6 11 1973.

C'était le fils d'Auguste Bénévent et de Julie Epelly, forains de leur état. Cette famille Bénévent est sur les routes depuis au moins 1750. C'est une longue dynastie de dentistes ambulants et de colporteurs.

La gagnante est: **Annick Streff!** Elle pourra demander à un membre de l'équipe du Kezako de lui offrir un petit Flanchec.

Jeu de langue / Troioù lavar

Qui sont-illes ?

Avant même que l'enfant naisse, la première préoccupation des futurs parents et de leur entourage, sera souvent de connaître le sexe du bébé... - « c'est un 'il' ou c'est un 'elle' ? ». La réponse à cette

question est donnée en fonction de l'anatomie du fœtus... On regarde à quoi ça ressemble et on conclut- « Oh! Qu'est ce qu'elle est jolie! », « Ah ! Qu'est ce qu'il est joli! ». Mais comment s'adresser à cet être avant d'avoir une réponse à cette question? Surtout, que faire lorsque ce bébé grandit et que son sexe anatomique, psychologique,

social ou génétique ne correspond pas aux catégories binaires prédéfinies? Que faire lorsque le bébé, devenu individu à part entière, se déclare neutre, androgyne ou sans genre? Pour répondre à cette question, les suédois inventent un nouveau pronom personnel: « hen », entre 'il' (han en suédois) et 'elle' (hon). Les intersexes et neutres fran-

çais leur emboitent leur pas, et créent « ille », un mélange des deux pronoms personnels habituels: 'il' et 'elle'. Pour ce qui est de la prononciation, il en existe deux: [ilə] ou [jə]. Alors, à quand le temps où l'on pourra tous dire sans que ça sonne bizarre « Oh, qu'ille est joliEe! » ?

Roms, Tsiganes et Voyageurs / Rromed, Termajied ha Beajourien

L'évangélisme

Si le pèlerinage à Sainte-Marie-de-la-Mer reste le plus connu, les rassemblements tsiganes qui font aujourd'hui la une des journaux répondent à une autre dynamique religieuse: le Pentecôtisme. Né au début du XX^e siècle aux États-Unis, ce mouvement évangélique et messianique rencontre en France la population tzigane dans les années 1950, ici en Bretagne, avec le pasteur Clément Le Cossec, qui organise les premiers rassemblements à Brest et crée la Mission Évangélique Tzigane. Aujourd'hui, la moitié de la population des gens du voyage serait évangélique en France, attirée par la « guérison » et les valeurs défendues par ce courant religieux.

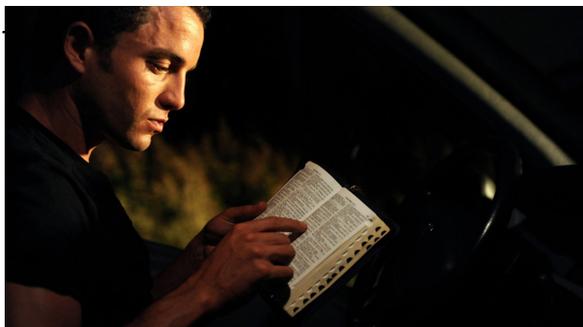
Le sociologue Régis Laurent explique que ce courant se développe dans le contexte traumatique de la sortie des camps de concentration, mais aussi dans celui d'une urbanisation croissante chez les « gens du voyage ». La conversion apparaît ainsi pour l'anthropologue Patrick Williams comme une « manière différente de vivre le temps présent », une appropriation positive du soi et d'intégration à l'Autre. Par la conversion, les évangéliques abandonnent les « maux » et stéréotypes négatifs construits par les gadjés autour de l'image du tzigane: alcool, sauvagerie, bagarre, vol. « L'enjeu est de rester maître, ou de se rendre maître, de l'image de soi qu'on offre à l'Autre » écrit Patrick Williams. L'évangélique ne boit, ne vole pas, il intègre les valeurs positives construites par le groupe dominant. La conversion, qui passe par le rituel du baptême, est un « acte pensé » et n'est pas imposé au plus jeune âge comme avec la religion catholique. C'est l'homme ou la femme qui décide de sa conversion, à un âge avancé. Le « réveil », comme les « gens du voyage » l'appellent, permet d'affronter les non-tsiganes et de constituer un réseau élargi au sein d'un groupe en plein changement. A la famille qui formait le premier groupe d'appar-

tenance, les évangéliques affirment une nouvelle communauté élargie d'appartenance: la communauté chrétienne. Les convertis s'insèrent dans un nouveau réseau d'échanges permettant de nouvelles rencontres, de nouveaux métiers et de nouvelles habitudes. La conversion apparaît ainsi comme une « prestation totale », pour le sociologue Régis Laurent, agissant dans différents domaines économiques, matrimoniaux et culturels. Il s'agit d'un processus d'ascension sociale et d'intégration à la société globale qui renforce en même temps les solidarités mécaniques internes et qui permet de résister à l'atomisation de l'urbanisation en redéfinissant une « communauté de fraternité » (Régis Laurent).

Quelles sont dès-lors les conséquences culturelles de cette conversion? Si certains rituels (comme ceux liés aux morts) disparaissent, pour Patrick Williams, celle-ci apparaît cependant comme un agent d'activation et d'amplification de la tradition tzigane en l'articulant

à certaines valeurs des sociétés qui les accueille pour construire une altérité et exprimer cette nouvelle communauté sous un signe positif et un tout unifié, comme un « peuple ». Pour Régis Laurent elle est aussi un signe d'autogestion et de prise d'autonomie. Cette nouvelle communauté est en effet administrée par les tsiganes eux-mêmes: les pasteurs sont tsiganes, ils sont chargés des relations avec les gadjés, les élus et les institutions. Alors que l'État ne sait que faire de ce « problème tzigane », qu'il contrôle cette population sur les aires d'accueil durant l'hiver, les Missions Tsiganes Itinérantes durant l'été sont synonymes de « période de délivrance » comme l'explique Régis Laurent. Ces rassemblements, dont le plus important est celui de Nevoy (Loiret), instaurent un rapport de force pour échapper au système de surveillance, « dans une humeur festive comme une force d'arrogance » poursuit Régis Laurent.

Sur le mouvement évangéliste:
« Jimmy Rivière »,
samedi 31, 20h30, au Club.



Retour à l'envoyeur

Hier, nous avons volé une photo à un auteur inconnu pour notre article sur le pot organisé mardi à l'aire d'accueil de Douarnenez. Le propriétaire de celle-ci est Rémy Vienot, le président de l'association « Espoir et Fraternité tzigane » de Franche-Comté et membre de « France Liberté Voyage ». Il nous raconte l'histoire de cette photo: « Il y avait plusieurs photographes qui prenaient des photos, et de peur de ne pas en avoir, j'ai donné mon téléphone portable à l'un d'eux et il l'a prise. Je l'ai partagée sur notre réseau facebook et ça a fait boule de neige, elle a été partagée 12.000 fois et elle a été récupérée par les Dépêches Tsiganes. Elle est belle, c'est une photo historique. Il y a tous les représentants des luttes et des associations. Il y a des enfants, des Roms, des Manouches, des Tsiganes, toutes les communautés sont ensemble. C'est beau. C'est pas comme ça d'habitude. C'est très rare que l'on soit tous ensemble. Et avec tout cela la barrière a été enlevée, je suis heureux. Comme je le dis toujours il faut faire tomber le mur de la méfiance et de la peur qui séparent nos deux cultures ».

Retrouvez le Kezako sur les sites... festival-douarnenez.com

blogs.mediapart.fr/blog/dzfestival

balkans.courriers.info

depechestsiganes.fr



Dannie Reynal

Dannie Reynal est une militante intersexe, féministe et catalane. Elle est porte-parole de l'Organisation Internationale Intersexe et participera jeudi au débat « Trans et Intersexes, normativité et violence médico-légale ». Rencontre.

Comment avez-vous intégré le mouvement Intersexe ?

Tout a commencé avec internet. C'est internet qui nous a permis de nous réunir. Avant, nous étions chacun dans notre coin, solitaires. Cette organisation a été fondée en 2006 par un Américain, Curtis, qui a impulsé cela dans le milieu anglophone. J'ai intégré ce milieu à ce moment-là. Il y a plusieurs revendications, mais la principale, presque la seule d'ailleurs, est d'arrêter les mutilations à la naissance. C'est un acte de barbarie. Nous voulons changer les mentalités. Le seul qui ait ordonné ces mutilations, dans le passé, était Hitler. En 1934 étaient mutilés tous ceux qui avaient des problèmes génétiques, qui ne correspondaient pas aux valeurs du national-socialisme. Les Intersexes, les nains, les sourds étaient stérilisés. Puis ils ont été menés dans les camps de concentration. Tout ce qui n'était pas dans la norme, dans l'éthique du docteur Rosenber. Il faut que les médecins arrêtent de nous opérer. Avant, ils opéraient sans anesthésie, ils pensaient que le nouveau-né ne sentait rien. Molière se foutait de la gueule des médecins, mais aujourd'hui, rien n'a changé. On



est en train de massacrer les gens qui ont une sensibilité différente. Pourtant, nous avons notre propre identité, nous avons quelque chose à apporter à l'Humanité.

Comment s'est passée cette prise de conscience pour vous ?

Je n'ai rien compris. Je me suis aperçu plus tard que tout était basé sur un mensonge et qu'il y avait un non-dit. J'ai passé mon bac à 50 ans. Ne pas être accepté provoque une grande solitude, j'avais arrêté l'école. Ça ne m'intéressait pas de jouer avec des G.I. Joe ou à la poupée. Ce qui m'a sauvé, c'est le livre, j'avais beaucoup de livres à la maison. C'est la musique aussi qui m'a redonné la vie, je jouais dans la rue. Je continue d'en faire, c'est une langue universelle. On ne m'avait rien dit, c'est moi qui ai demandé plus tard à mes parents, on m'a menti. Mon histoire personnelle n'est pas importante, le problème est collectif.

Tu participes aussi à des actions artistiques féministes ?

On fait une action artistique, chez moi à Cerbère, en Catalogne. C'est là qu'il y a eu la première grève féministe avec des transbordeuses, qui transbordent les

fruits et légumes. Nous avons créé une association pour reproduire les gestes traditionnels, sauvegarder la culture. C'est plus artistique que politique. On refait aussi des petites barques catalanes, cela fait 80 ans que l'on ne fabrique plus ces barques à Cerbères. On fait cela entre femmes, pour montrer que l'on est capable de le faire. On est toutes au RSA, montrant que l'on peut faire cela sans argent. La culture catalane est menacée dans le Nord. C'est un devoir de mémoire. La mémoire a été zappée par la France. Nous sommes un mouvement non violent avec un fusil sur l'épaule, comme le guitariste catalan Lluís Llach.

Y a-t-il un lien entre ces différentes luttes, entre ces différentes identités ?

Entre les Intersexes et les féministes, il y a des points de passage, pas avec le mouvement catalan. Mais c'est aussi une résistance à une agression, de même qu'avec les Roms, avec toutes les autres minorités.

Débat « Trans et Intersexes, normativité et violence médico-légale », jeudi à 18h, sous le chapiteau.

Actualités /

Ar c'heleier

Mardi 27 août, la police a évacué à l'aube

l'un des principaux bidonvilles roms de Bobigny « à la demande du conseil général et de la RATP », propriétaires de parcelles de terrain occupées, en application d'une décision de justice en ce sens et après

réalisation d'un diagnostic social, a indiqué la préfecture.

« Une centaine de personnes, dont une trentaine d'enfants scolarisés, ont été évacués, et il va être très difficile pour eux de faire la rentrée », a déploré la directrice de l'école voisine du camp. « Je ne sais pas ce que l'on va faire ce soir, on va appeler le 115 », le numéro du Samu social,

s'inquiétait de son côté un père de famille.

Samedi, Manuel Valls,

a défendu la poursuite des expulsions de camps roms, une politique « respectueuse de nos principes et ferme en même temps », face à l'extrême droite qui « cherche à opposer les misères ».

Dans le même temps, le ministre de l'Éducation Vincent Peillon a

déclaré le 27 août qu'il était « inacceptable » que des enfants roms subissent des « ruptures de scolarité » du fait d'expulsions de campements. Vous avez dit que les Roms avaient parfois du mal à parler d'une seule voix ? Au gouvernement français, la cacophonie, c'est maintenant...

1992-1998 : du festival Irlande aux accords de paix de Belfast...

Hiver 1992. Les organisateurs du Festival Erwan Moalic et Caroline Troin sont en Irlande pour préparer le festival de l'été. Les réunions se font au pub, c'est culturel ! Ils rencontrent Brian Trench, journaliste dublinois qui va considérablement les aider. A leurs côtés, deux autres passeurs précieux : Roger Faligot, journaliste d'investigation et écrivain, correspondant de *The European* et auteur d'un livre incontournable, *La résistance irlandaise*. Et Máirin Ni Eithir, jeune irlandaise fort cultivée, fille du poète Breandan OhEithir, et qui nous livrera toutes les clés affectives de son pays.

C'est avec l'aide précieuse de Roger que se fera le choix des invités politiques de cette édition. Il faut que toutes les sensibilités soient représentées et cela ne s'avère pas simple. La situation est toujours très crispée entre Ulster et République d'Irlande. Entre catholiques minoritaires et protestants majoritaires et unionistes. Seront donc présents à Douarnenez le modéré John Hume, catholique du SLDP, et la plus extrémiste Lucilita Bhreatnach, secrétaire du Sinn Fein. De l'autre côté, Joe Harrington, syndicaliste de Limerick, et enfin Ian Paisley Junior, fils du Révérend Ian Paisley, presbytérien connu pour sa radicalité.

Mais on compte aussi deux agents des services secrets britanniques, qui, fait exceptionnel, vont dévoiler quelques histoires de corruption au plus haut niveau. C'est d'ailleurs le sujet du film *Hidden Agenda* de Ken Loach, que nous présentons. L'un des agents y joue son propre rôle.

John Hume (à gauche), futur prix Nobel de la Paix en 1998 et Ian Paisley Junior débattant en 1992



Les R.G sont sur les dents, et Roger Faligot, notre bonne fée, veille au grain. Le débat intitulé « avenir de l'Irlande du Nord » est fortement attendu, la salle est comble et surchauffée. Nos invités ont refusé de siéger tous les 4 à la tribune, et le débat sera découpé en deux parties. Ce n'est pas un ring de boxe mais tout comme : Lucilita, du Sinn Fein affrontera Joe Harrington dans un premier round. Et ensuite John Hume, poids léger, tentera de débattre avec Ian Paisley, poids lourd ! Le match dure plus de 2h30, la salle est en nage, et les débatteurs aussi. Toute poignée de main est exclue. Et pourtant...

Et pourtant, dans tous les insterstices de convivialité que notre festival atypique peut offrir sur une semaine, nos invités frères ennemis vont à plusieurs reprises se parler, sur ce terrain neutre qu'est pour eux le rivage breton. Ce sera un soir très tard à la buvette Diwan, ou sur une table collective où ils ont dû déjeuner côte à côte, faute de place. Ou bien une autre fois, dans le taxi qui va à Quimper, et qui pour des raisons pragmatiques, ramène à la fois une jeune républicaine ayant

côté l'I.R.A et le fils d'un extrémiste puritain et loyaliste. Que se dirent-ils ? Nul ne le saura jamais, mais le climat s'est détendu.

Quelques années plus tard, en 1998, John Hume devient Prix Nobel de la Paix avec David Trimble, pour la signature des accords de paix dits du Vendredi saint. Ceux-ci, entre autres dispositions, remettent en route une vraie assemblée, signent le désarmement, prônent une coopération étroite entre Nord et Sud. C'est la fin d'un conflit meurtrier qui aura duré près de 30 ans. Quand il se confie un peu, John Hume aime à dire que certains des rapprochements qui ont permis ce long processus de réconciliation ont pris racine à Douarnenez. Que certains mots échangés sur une table en bois estampillée Ville de Douarnenez ont compté dans les années qui suivirent. Nous aimons à le croire.

Pensées pour Máirin, disparue au printemps 2012...

Caroline Troin

Dans les salles / Er salioù du

« Au-delà des collines »

Alina rend visite à son amie de coeur Voichita qui a embrassé la religion. Le drame se joue en 2005 dans un petit monastère

des confins perdus de la Moldavie roumaine. Alina voudrait convaincre Voichita de quitter les ordres, pour venir s'installer en Allemagne avec elle, mais celle-ci voudrait qu'Alina renonce à l'amour qu'elle lui porte, pour le consacrer à Dieu. L'irruption d'Alina déstabilise la petite communauté monastique, enclenchant le mécanisme qui mènera au drame.

Le prêtre et les sœurs soumettent

la jeune femme à un redoutable exorcisme, la croyant possédée par le démon. Transférée à l'hôpital, qui se révèle incapable de la soigner, elle finit par décéder. Cristian Mungiu, chef de file du « nouveau cinéma » roumain, Palme d'or à Cannes en 2007 pour « 4 mois, 3 semaines et 2 jours », a choisi de porter à l'écran ce tragique fait divers. En faisant tout l'inverse d'un film-pamphlet, d'un film à charge contre l'obs-

curantisme de l'Église orthodoxe et des campagnes roumaines, il refuse le sensationnalisme d'un film d'horreur. Et la véritable critique porte moins sur l'Église que sur l'effroyable bouleversement social d'une interminable « transition ».

Les deux actrices ont obtenu le prix d'interprétation féminine ex-aequo à Cannes.

Jeudi 29, à 21 h, au K

Un lieu, une histoire /

Da bep bro he istor

Euskarroms !

La présence des Bohémiens (terme employé au XV^e siècle) à travers toute l'Europe est attestée dès le XIV^e siècle; dans le Pays Basque elle remonte à 1435 à Pampelune, et 1483 à Bayonne. S'ils sont d'abord plutôt bien accueillis par les populations locales, leur itinérance suscite la méfiance dès la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e(1). boucs émissaires, ils sont victimes d'une véritable chasse aux sorcières et d'une répression qui s'intensifie jusqu'à la rafle de 1802. Ordonnée par le préfet Castellan et mise à exécution dans la nuit du 6 au 7 décembre, elle touche au total 475 personnes, dont 125 hommes, 155 femmes et 195 enfants de moins de 12 ans, des arrondissements de Mauléon et de Bayonne. Le motif invoqué : vols et désordre. La misère latente à cette époque est un terreau fertile au développement

de la xénophobie. Le préfet en question souhaitait leur déportation en Louisiane. Ils seront progressivement libérés, mais les familles souvent éclatées. Parmi ces « Bohémiens » arrêtés, nombre d'entre eux portaient des patronymes basques, signe de leur intégration. Aujourd'hui encore les noms de famille que l'on pense basques de prime abord, s'avère souvent être portés par des descendants de Roms.

Des traditions régionales « typiques »... aux racines gitanes

Le livre de Nicole Lougarot, *Bohémiens*, révèle que la tradition présumée basque des mascarades, carnaval se déroulant du 25 décembre au 6 janvier, pourrait être en grande partie influencée par cette communauté, voire en être à l'origine. Aujourd'hui, dans le Pays Basque comme ailleurs, la ségrégation à leur rencontre n'a pas diminué. Julie Talenton, lors de ses études d'éducateur spécialisé, a réalisé un documentaire en 2011 sur les « gens du voyage » de Landa Tipia, l'aire d'accueil de Bayonne. Le but était de le diffuser

dans des lycées de la région et auprès d'élus « afin de changer l'image négative qui colle aux Gitans et donner un coup de pouce à leur intégration ». La scolarité étant obligatoire jusqu'à 16 ans, peu d'entre eux vont au lycée. Avant de réaliser ce film, intitulé « Tous manouches », elle a, avec cinq autres étudiants, demandé à des lycéens de répondre à un questionnaire. Un constat : les préjugés sont très prégnants au sein de ce public. « Les Gitans nous ont accueillis à bras ouverts ; sans se faire d'illusions cependant sur l'impact du film, indique Julie. Ils aiment leur vie en communauté, même s'ils souffrent de la ségrégation dont ils sont victimes. » Et s'ils vivent en caravane ou mobil-home, c'est avant tout parce que l'accès à la propriété est pour eux quasi-impossible.

Plus d'infos sur le site de l'association **Gadjé Voyageurs 64** www.agv64.fr
(1) Extrait de l'ouvrage de **Nicole Lougarot Bohémiens**, aux éditions Atuzain, paru en 2009.

Grand cru Bretagne /

Dreistdibad Breizh

Les conseils de l'équipe Grand Cru Bretagne

L'équipe Grand Cru Bretagne est composée de Corinne Ar Mero, Gwen Arthur, Marine Blanken, Valérie Caillaud, Olivier Dussauze, Claude Le Gouill, Erwan Moalic et Elen Rubin. Ils ont été séquestrés pendant plusieurs jours avant le festival, pour visionner plus d'une cinquantaine de films pour faire la sélection Bretagne. Aujourd'hui nous profitons de leur connaissance cinématographique pour vous conseiller de très bons films bretons.

« Lupa », film conseillé par le grand chef Kezako

« Lupa raconte le dernier jour d'une jeune fille avant son départ en Amérique du Sud, donc ça me touche forcément [Claude est un spécialiste de la Bolivie]. Le départ est un peu truqué, mais je n'en dis pas plus, il faut aller le voir. Ça me rappelle la veille de mes grands voyages, avec la boule au ventre... et dans ce film c'est amplifié parce qu'il est truqué justement. »

Conseillé également par le fameux moustachu

« Moi j'aime bien l'ambiance créée dans le

film et par la comédienne. Il y a une sorte de suspense. D'habitude je reste un peu sur ma faim avec certains courts-métrages mais là 'y a vraiment une histoire, une ambiance. L'incertitude qui se met sur une fille par rapport à sa famille... A ne pas rater. »

« Nulle part » conseillé par la comptable entre deux calculs

« Ça traduit très bien le monde paysan et son déclin. Ils se suicident parce que leur rôle de nourrisseur se transforme en celui d'empoisonneur. Un vrai désarroi qui les amène à aller braquer leur ami banquier, jour de marché, après avoir croisé leurs amis, leurs familles... Je trouve ça magnifique! »

« C'est là, c'est pas ailleurs », conseillé par la dame qui vous accueille quotidiennement avec son équipe sur la place

« C'est la création d'un centre culturel. Aidé par Gérard Alle pour réussir à mettre en mot ce qu'ils attendaient de ce centre. Je suis très touchée par le parcours de ces gens ordinaires. C'est toi, c'est moi, c'est nous! On a eu de grands débats autour de ce film. »

Conseillé également par la comptable après ses deux calculs

« C'est comment une salle de spectacle peut sortir de terre en y associant des citoyens lambda, qui à travers cette expérience, vont vivre une véritable catharsis. Un film à découvrir absolument! Je l'ai d'ailleurs défendu bec et ongle celui-ci! Pour moi il était incontournable. »

« Pascaline et Klara », expérience déjà vécu



« C'est là, c'est pas ailleurs », jeudi 29 août, à 21h, à l'Auditorium

par le grand chef Kezako

« Je ne suis pas forcément un grand cinéophile mais je peux être touché par certaines scènes ou par certains esthétismes comme le film Ricardo Cavallo. Je suis plus touché par des films qui traitent de faits sociaux ou culturels, et je trouve que ce film renvoie plein de choses que j'ai vécues quand j'étais, moi aussi, étudiant. Il reflète parfaitement bien l'expérience universitaire. C'est un portrait absolument magnifique. »

Et pour terminer, le magnifique documentaire « Pierdel » que Bernez a adoré!

« Moi j'irais voir Pierdel parce que j'ai loupé le visionnement collectif! C'est le seul que j'ai pas vu! D'ailleurs je crois que j'ai oublié de faire ma séance de rattrapage... mais Chuut, surtout le dis pas à Erwan! »

OSS2007 / Le Siècle Sourd en Marche

Peut-être avez-vous remarqué cet inquiétant totem de baigneurs grillagés en face du stand des interprètes ? C'est l'Opération de Sauvegarde des Sourds (OSS), une association créée en 2007 pour demander une réforme en profondeur des pratiques institutionnelles concernant la population sourde qui s'est installée sur la place. Leurs revendications sont claires : la création d'un Observatoire des Affaires Sourdes sous l'autorité de la Fédération Nationale des Sourds de France (avec une parité entre des scientifiques et des intellectuels indépendants et des représentants de la communauté sourde), des avancées significatives concernant le développement et la promotion de

l'enseignement bilingue LSF/Français (conformément à la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées), l'inscription dans la constitution de la LSF en tant que langue de France, contre l'emprise de la médecine, la biotechnologie et la génétique. Ils commencent à faire parler d'eux, en Juin 2008 par une grève de la faim à l'Institut National des Jeunes Sourds (INJS), symbole de la communauté sourde en France. Après deux jours et demi de mobilisation, le gouvernement français répond en proposant des consultations qui ne déboucheront sur aucune mesure satisfaisante. Aujourd'hui, les implants cochléaires (50 000€ pièce) et la rééducation sont pris en charge à 100% pour les enfants sourds jusqu'à leur majorité alors même que très peu d'informations sont données sur l'enseignement en LSF

et qu'aucune aide n'est prévue pour les parents entendants d'enfants sourds souhaitant se former à la LSF. Les créations d'écoles bilingues sont anecdotiques et leur implantation sur le territoire clairsemée, un vrai parcours du combattant pour les parents souhaitant un enseignement en LSF pour leurs enfants.

Devant l'inertie des pouvoirs publics, six activistes prennent leur bâton de pèlerin pour une marche symbolique de Paris à Milan le 18 mai. « *Nous voulons que cessent à jamais les effets néfastes du congrès de 1880. Nous voulons être regardés, non plus comme des handicapés de l'ouïe, mais comme des êtres humains à part entière, reconnus dans leur légitimité à vivre avec leur langue et leur culture. Nous revendiquons le statut de minorité ethno-linguistique.* »

Des manifestations de soutien ont eu lieu dans toute la France le 27 Juin dernier. A leur arrivée à Milan, le 28 juin, 1 500 personnes sourdes et entendants, italiennes et françaises, les attendaient. Une grande aventure pour ces cinq marcheurs (ils en ont perdu un en route pour raisons de santé) qui sont venus jusqu'à Douarnenez nous faire part de leur lutte. N'hésitez pas à vous arrêter devant leur totem pour échanger avec eux. Vous n'êtes pas signants ? Le stand de l'Association Française des Interprètes en Langue des Signes (AFILS) est juste en face ! Bon vent au Siècle Sourd en Marche !

Patrick Belissen - Président d'OSS2007
op.sauv.sourds@gmail.com
www.oss2007.org



Dans les salles / Er salioù du

« Stella »

Pas le moindre cinéma dans ce film, sinon celui du réel. Pas la moindre littérature, non plus. Seulement la vie captée pour de vrai, la vie toute simple dans le moindre de ses gestes. En l'occurrence, celle d'une famille roumaine qui quitte le pays après la chute de

Ceausescu. Stella ne pouvait se payer les soins que sa santé exigeait.

En France, la voici dans un bidonville de la plaine Saint-Denis. Pour subsister, il lui faut aller mendier au bas des marches d'un métro de Paris. Pour la cinéaste, Vanina Vignal, l'important n'a pas été de montrer cela. On

connait ! Ce qui compte, c'est la misère intérieure et la vie secrète de Stella. Stella est une étoile, à la fois silencieuse et questionneuse. Il y a plein de choses dans son cœur. Elle en est riche. Et cela donne avec son mari, au côté facétieux inattendu, quelques conversations où l'amour autant que l'humour « se disputent » à qui

mieux mieux.

On a rarement assisté à de tels aveux, si naturellement venus, tous pétris d'humanité et tous jaillis de la grande épreuve de la vie. Et des misères d'aujourd'hui. Merci Vanina Vignal !

**Jeudi 29, à 11h30,
à l'auditorium**

En avant, marge !

Chanteur, peintre, poète, gitan, homo, difficile de ranger Julian Demoraga dans une case. « Artiste multitudes », selon ses propres mots, il est né dans le Sud de l'Espagne avant de gagner Madrid à la fin des années 1970, en pleine movida, puis de poursuivre son périple encore plus au Nord, jusqu'à Paris, où il a posé son sac en 1982. Il était venu l'an passé avec son groupe El Ultimo Grito pour clore en musique le festival, et, fils de gitan, il est revenu, cette fois pour une exposition de ses peintures et

une performance artistique totale. Rendez-vous demain soir de 19h30 à 21h30 à la Friche pour un spectacle mêlant textes, chants, images et sons. À ses côtés, ses complices iOta (accordéon, clavier), Badgreen (vidéo) et Dj Wonderbraz. « Il y aura un petit peu de tout ce que je suis », glisse-t-il avec malice. C'est-à-dire ? « Une personne qui n'est pas peintre, mais qui peint, quelqu'un qui n'est pas chanteur, mais qui, influencé par trois siècles de culture gitane, fait du flamenco électronique. Voilà, il y aura



Lucas Faugère - Festival Douarnenez 2013

toute cette poésie qui est la mienne. » Gay et fier de l'être, Julian explique que son art est une tribune pour affirmer sa différence et appeler à la tolérance, ou au moins au réveil des consciences. « Moi, j'aime

bien aller là où les gens ne vont pas. Je suis dans la marge, c'est le prix de la liberté... D'ailleurs, chez nous, on ne dit pas suivre son chemin, mais suivre sa pente. »

Korn ar yezh

Yezh ha sevenadur ar re Vouzar / Torret eo chadenn an Treuzkas

Ur pennad kaoz gant Fabrice Bertin Fabrice Bertin a zo bouzar. Kelenner istor ha douaroniezh eo-eñ. Stummer eo e Skol Uhel Broadel Gall an Enklask hag an Deskadurezh evit ar Re Yaouank Ampechet. Reiñ a ra kentelioù er Skol Veur Paris XVIII ivez. Deuet eo er festival gant daou Levr : « Ar Re Vouzar, Ur Minorelezh Diwelus » hag an dorn Levr « Yezh ar Sinoù Gall, Live A1 ». Kemer a raio perzh er c'hafe-sinoù : « Tachennad Diwelus: Pelec'h 'mañ ar Re Vouzar? » digwener o tont.

Petra en deus roet c'hoant dit skrivañ ul levr diwar minorelezh ar Re Vouzar ?

Kelenner istor ha stummer on-me. Reiñ a raen kentelioù kement d'ar gelennerien o doa c'hoant kelenn d'ar re Vouzar ha d'ar grennarded bouzar. Merzhet am eus ne ouient netra diwar benn istor ar re Vouzar. Kroget on da labourat evit m'o dije barregezhioù diazez war an danvez-mañ. Kroget am eus da reiñ kentelioù war an danvez-mañ e skol veur Paris XVIII pemzek vloaz 'zo. Ar studieren a c'houlenne diganin alies ma 'oa ul levr lec'h ma oa dastumet danvez ar c'hentelioù. Sed aze perak 'm eus skrivet al levr-mañ. Ar pal vije treiñ al levr-mañ e yezh ar sinoù evit ma c'hellfe

bezañ implijet gant ar re Vouzar. Aboae pemp bloaz e strourman evit ma vije graet met ne 'm eus kavet a ziskoulm c'hoazh.

Petra soñjez deus stad an deskadurezh evit ar re Vouzar ?

D'am soñj eo gwashoc'h an traoù da geñver ar pezh a oa pemzek vloaz 'zo. Anavezet eo yezh ar sinoù el lezenn abaoe 2005. Met n'eus netra graet war an dachenn. Pezh a ra ar vedisined ne glot ket gant ezhommoù ar re Vouzar. Klask a reont parañ pe kempenn anezho. Met ne vez ket kaoz biskoazh deus deskadurezh. Piv a dreuzkas yezh ar sinoù d'ar vugale? Den ebet! Gwir eo e tiorren un tammig ar c'hentelioù er skolioù. Met div eurvezh yezh ar sinoù evit ar vugale bouzar bep sizhun...dister eo. Evit pezh a sell deus ar skolioù divyezhek, ne gredan ket e vije aet war-raok abaoe pemzek vloaz. Ar gelennerien a oar sinañ a zo lakaet er skolioù divyezhek met penaos priziañ o labour. Ne cheller ket dre ma ne 'z eus stummadur ebet evito e yezh ar sinoù. Ezhomm 'vije ur C'H/CAPES.

Mallus eo deskiñ yezh ar sinoù d'ar vugale bouzar ?

Evel-just ! Met pouezhus eo ivez kizidikaat ar gerent ha deskiñ diazez ar yezh dezho. Evit ma cheñchfe ar sell o deus warni. Diskouezh dezho eo ur gwir yezh gant ur yezhadur hag ur framm. Abalamour d'an dra-se 'm eus bet c'hoant sevel an dornlevr yezh ar sinoù.



A-raok e veze treuzkaset yezh ar sinoù d'ar vugale gant ar re vras, penaos eo bremañ ?

Gant araokadennoù ar vedisinerzh hag ar mod 'vez soubet ar vugale er skolioù eo bet torret chadenn an treuzkas. Nebeutoc'h nebeutañ a dud a zo en oaledoù. Anavezet eo bet yezh ar sinoù gant al lezenn met n'eo ket treuzkaset ken d'ar vugale. Nac'het eo hon minorelezh diwelus gant an deskadurezh stad. Nac'het e vez hon sevenadur hag hon istor ganto abaoe bloavezhioù ha bloavezhioù. An implantennoù kokleel a zo ivez. Ur marc'had frouezhus eo evit ar vedisined hag embregerezhioù'zo. Fuloret on o welet kement-se.

*Tachennad Diwelus:
Pelec'h 'mañ ar Re Vouzar?
cafe-sinoù, d'ar gwener 30 a viz east
2e30 gk, Hôtel de France*

Voyageurs d'ici / Beajourien ar vro

Les rituels

L'équipe du Kezako est allée à la rencontre des gens du voyage de la région de Douarnenez. Extraits.

« Normalement tu vois une fille qui t'intéresse, bon tu parles avec elle, tu fréquentes. C'est tout. Des petits bisous mais ça va pas plus loin. Avant c'était caché, on avait honte des parents. Mais maintenant les jeunes ils se fréquentent, ils se promènent ensemble et voilà. C'est plus pareil ils ont perdu la coutume. Bon il va pas faire du mal avec elle, il va pas coucher avec ! Parce que autrement c'est un grand déshonneur. Mais ils vont aller se promener, ils vont aller à la plage. Et au bout de quelques temps ils partent 2-3 jours. Et au bout de 2-3 jours t'es marié, même que t'as pas touché la fille, t'es partis avec elle, maintenant c'est ta femme. Et après on fait des fêtes. Mais c'est rare chez nous ceux qui sont mariés légitimes. Les anciens oui, mais chez nous c'est rare. Il y en a à l'époque qui se mariait avec des sédentaires, mais c'était pas bien vu. C'est comme ici en Bretagne, une Bretonne qui serait mariée avec un black c'était même pas la peine, elle était

mal vue terrible ! Quand il y a quelqu'un de chez nous qui décède on fait comme tout le monde on veille pendant 2-3 jours. Après on brûle toutes les choses, les caravanes, les vêtements de la personne, ils mettaient tout dedans et ils brûlaient après l'enterrement. Il y en avait qui prenaient des petits trucs, qui voulaient garder des petits souvenirs. Maintenant c'est tellement dur pour acheter une caravane, c'est malheureux à dire mais ils gardent leur caravane jusqu'à ce qu'ils peuvent la revendre. Les gens du voyage, chez nous, ils mettent jamais quelqu'un dans la terre. Ah non, ils seront mis dans un caveau. On fait des caveaux de 10-12 personnes. Chez nous les caveaux c'est respecté, c'est toujours fleuri, aux Rameaux, à la Toussaints. On n'oublie pas nos personnes qui sont parties. Les gens du voyage ils ont des caveaux partout, ça dépend le coin des gens du voyage, où ils restent ».

Sur la place / War ar blasenn

Piv eo ar paotr gant ar mikro ?

Vous l'avez forcément repéré sur la place, à se balader avec son micro et sa mixette. C'est Kamar, un marseillais d'origine algérienne et berbère. Son truc ? Enregistrer tout ce qu'il se passe autour de lui. En fonction de son instinct, il enregistre des conversations ou de brefs échanges pour son émission radio « Les Harragas », qui signifie clandestins en arabe. Une émission qu'il anime sur radio Galère, une des seules radios libres de Marseille. Son objectif est de donner la parole à la rue, pour permettre aux auditeurs de ressentir l'ambiance et les rencontres que l'on peut faire, ici, pendant le festival.

Kamar n'est pas du genre à garder sa langue dans sa poche, il a pleins d'histoires à raconter alors n'hésitez pas à aller à sa rencontre, si cela n'a pas déjà été fait !

www.radiogalere.org



Demandez le Programme / Petra Nevez ?

Mercredi (Changements d'horaires)

« Diagnostiquer la différence », à la MJC, à 19h15

« Les Tsiganes montent au ciel », au Club, à 20h45

« Hedwig and the angry Inch », au Club, à 23h15

Jeudi

« La BM du seigneur », au K, à 19h15

« Au-delà des collines », au K, à 21h15

Journée littérature, à la librairie, Inscription sur place, de 9h à 17

Poésie rom

Papusza et quelques autres, avec Annie à la librairie, 17h

Tous les jours

Vos gueules les Mouettes

webradio en direct, en direct sous le chapiteau, à 13h

Cours en breton

près de la tente invité, à 17h

Canal Ti Zef

Sous le chapiteau à partir de 22h



Dépêches Tsiganes

Pour tout savoir sur les gens du voyage www.depechestsiganes.fr

L'équipe du Kezako :

L'équipe bénévole : Hélène, Lorène, Enora, Caro, Jean-François, Julien, Tony, Claude, Pierre, Marianne ; **Courrier des Balkans :** Jean-Arnault, Laurent, Simon, Jovana ; **Dépêches Tsiganes :** Isabelle, Évelyne, Olivier ; **Photographe :** Lucas